L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres
Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans. Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE COTENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 30 octobre 1905.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
6 h. du matin..	70	21
Midi.....	74	23
3 P. M.....	72	22
6 P. M.....	70	21

CRISE EN RUSSIE.

La paix obtenue par la Russie à Portsmouth, dans des conditions qu'on ne pourrait qualifier d'avantageuses mais qui étaient, en tout cas, moins onéreuses qu'on n'eut pu le supposer, n'a pas ramené le calme dans le vaste empire comme l'espérait sans doute le Tsar et ses conseillers. Au contraire, les troubles n'ont fait qu'augmenter d'intensité depuis l'entente entre les délégués des deux nations, grâce à l'intervention du président Roosevelt, et la ratification du traité par leurs souverains. La conclusion de cette paix, qui mettait cependant un terme à une période de désastres pour les Russes et semblait devoir affermir le gouvernement, n'a fait qu'enflammer les passions populaires et qu'encourager les meneurs à agir avec plus de vigueur et d'audace que jamais.

Et résultat plus étrange encore: le Tsar, dont le pouvoir semblait consolidé, et dans des circonstances ordinaires l'aurait été, commence à céder sur toute la ligne.

Il vient d'accepter le programme des libéraux et de nommer M. Witte, que son succès à Portsmouth a mis au premier rang des hommes d'état russes, président du conseil pour l'exécuter.

Tant que la guerre durait et que les Japonais infligeaient défaite sur défaite aux Russes, on pouvait penser que le Tsar, ne possédant pas tous les moyens de réprimer les troubles, ferait quelques concessions, mais qui aurait cru, après la conclusion de la paix, qu'il renoncerait formellement à son pouvoir autocratique et accorderait bien plus que le peuple n'en demandait il y a seulement six mois? C'est cependant ce qui est arrivé, et le Tsar va l'annoncer solennellement dans une proclamation.

Nicolas II espère peut être par cette abdication virtuelle donner satisfaction à ceux qui se révoltent contre l'autorité et mettre un terme aux émeutes qui ensanglantent les principales villes et même des campagnes de son vaste empire, car il bon et pacifique, mais il est douteux qu'il obtienne ce résultat, pas plus qu'il ne l'a obtenu lorsqu'il a fait les premières concessions. Un peuple qui est entré dans la voie de la révolution ne s'arrête pas; il va jusqu'au bout, c'est à dire jusqu'au point où il est le maître absolu. Les Russes ont d'abord demandé une assemblée représentative chargée de discuter et de défendre leurs intérêts, appuyant leur revendication de démonstrations bruyantes et fréquemment séditieuses, et le gouvernement du Tsar a convoqué les Zemtvos qui ont siégé à Moscou. Mais alors, les chefs du parti libéral sont arrivés avec un programme beaucoup plus étendu, tout en entretenant l'agitation pour exercer une pression plus forte, et Nicolas II a fini par céder sur ce point comme sur le précédent.

Or, il a à peine accepté ce programme et nommé un premier ministre pour l'exécuter que de nouvelles revendications sont faites. Les révolutionnaires exigent de nouvelles concessions, dont quelques unes ne constitueraient rien moins qu'une négation complète de toute autorité. Et il ne servirait à rien au Tsar de céder, car il se trouverait le lendemain en face de nouvelles exigences.

Que sortira t-il de cette situation qui semble sans issue? C'est ce que l'avenir, et un avenir très rapproché, nous apprendra.

C'est une crise d'une gravité inquiétante que traverse actuellement la Russie.

Un Paquebot monstre.

La Hamburg Amerika Line qui est, comme on sait, la première compagnie de navigation, non seulement de l'Allemagne, mais du monde, et dont la flotte à elle seule égale presque la flotte marchande de la France, vient de mettre en service un nouveau paquebot géant, "l'Amerika," d'une longueur totale de 690 pieds, soit environ 210 mètres; il a en largeur 23 mètres, 17 mètres en profondeur et son tonnage brut s'élève à 22,250 tonnes avec un déplacement de 41,000 tonnes. Dressé en obélisque sur une place de Paris, "l'Amerika" dépasserait en hauteur tous les monuments de la capitale, sauf la tour Eiffel. Ses machines développent une puissance de 25,800 chevaux vapeur qui lui impriment une vitesse de 18 milles à l'heure. Ce monstre marin, destiné au service régulier Hambourg-New York, fera escale à Cherbourg. De ce dernier port à New York la durée de la traversée sera de sept jours et demi. Le paquebot peut emporter 550 passagers de 1ère classe, 300 de 2e, 250 de 3e et 2,300 d'entrepont, ensemble 3,400 passagers auxquels s'ajoutent un équipage de 600 hommes, soit en tout 4,000 personnes. Sa puissance de charge est de 16,000 tonnes. Le chargement qu'il peut contenir placé sur wagons formerait un train de 19 kilomètres. La télégraphie sans fil a été installée à bord. Les différents points, au nombre de cinq, sont desservis par des ascenseurs électriques. On a innové en construisant un gymnase qui donne aux passagers tout un choix d'exercices athlétiques variés. On a supprimé les hublots ronds et étroits pour les remplacer par de véritables fenêtres donnant de la lumière. On a pensé à établir une salle spéciale pour les enfants.

Tel est, rapidement décrit, le nouveau vapeur qui vient de s'élancer vers New-York. Il a été construit en Angleterre, à Belfast. Les grands chantiers allemands de Stettin travaillent actuellement à la construction d'un transatlantique de même classe, l'"Impératrice Augusta Victoria," qui sera lancé l'an prochain. Ce navire aura 214 mètres de long et jaugera 25,000 tonnes, soit 2,750 tonnes de plus que l'"Amerika." En cas de guerre, ces deux unités serviraient de croiseurs auxiliaires.

Avec ces nouveaux types de navires, la Hamburg Amerika Linie paraît avoir renoncé aux paquebots à grande vitesse dont le "Deutschland" qui, théoriquement, met entre Cherbourg et New York 5 jours 8 heures, reste le modèle le plus accompli.

Les grandes Alliances politiques

Au lendemain de la signature du traité de paix à Portsmouth, les grandes puissances européennes, qui paraissaient inquiètes pour l'avenir, se sont mises à chercher des nouvelles combinaisons de groupement de puissances, afin de rétablir l'équilibre dans la balance.

C'est vers la Russie, devenue libre de ses mouvements, par la cessation de la guerre en Extrême-Orient, que les regards de l'Angleterre et de l'Allemagne se sont portés simultanément, chacune invitant cette puissance à se joindre à sa combinaison. La rivalité aiguë qui existe et qui s'accentue de plus en plus, tant sur le terrain politique qu'économique, entre les peuples allemand et anglais, est devenue plus intense à partir du jour où le nouveau traité d'alliance anglo japonais, qui menace de la façon la plus directe la politique d'expansion allemande en Asie, a été publié.

Aussi est-ce vers la Russie que les sollicitations et les avances empressées ont été dirigées par les cabinets de Londres et de Berlin, qui lui demandèrent à tour de rôle de jeter son poids dans la balance politique. Tandis que les diplomates britanniques s'efforçaient de persuader au gouvernement russe que le traité anglo-japonais n'avait d'autre but que d'assurer la paix en Extrême-Orient et ne cachait nul dessein de menacer les intérêts légitimes de la Russie en Asie, la diplomatie allemande s'évertuait, au contraire, à démontrer que le traité en question vise directement les possessions asiatiques russes et crée une véritable hégémonie anglo-japonaise en Extrême Orient.

Les journaux d'outre-Rhin ont même été jusqu'à insinuer que les bases d'une alliance russo-allemande ont été déjà élaborées, grâce au concours personnel du secrétaire d'Etat comte Witte, dont ils proclament les sympathies de longue date pour l'Allemagne.

Heureusement, il n'en est rien et le gouvernement impérial russe, fidèle à sa circonspection traditionnelle, s'est borné à enregistrer les suggestions venues du dehors. Quant à l'attitude personnelle du comte Witte, relative aux propositions allemandes, il est nécessaire de rappeler qu'un homme d'Etat de son envergure ne se laisse jamais influencer, dans les combinaisons politiques, par des sympathies ou des antipathies personnelles envers un peuple étranger.

Moins que tout autre homme d'Etat, le comte Witte, qui fut le collaborateur de feu l'empereur Alexandre III, serait capable, par un acte politique, de porter atteinte à l'alliance franco-russe, dont les bases fondamentales ont été posées par ce grand souverain russe. D'ailleurs, tout récemment encore, lors de son dernier passage à Paris, M. Witte, avec la netteté et la franchise qui le caractérisent, a fait la déclaration suivante: "L'alliance franco-russe demeure conforme à l'intérêt des deux peuples. A cette alliance il n'y a rien de changé et il n'y faut rien changer." Dans ces conditions, ceux qui en France s'efforcent à présenter l'auteur du traité de Portsmouth comme un adversaire de la double alliance font à la fois fausse route et le jeu des ennemis de la France. Dans les conceptions du comte Witte, les intérêts primordiaux sont toujours ceux de la patrie; c'est pourquoi, tout en restant chaud partisan de l'alliance franco-russe, il n'exclut pas la possibilité d'une entente partielle avec les pays limithrophes de la Russie, si les événements politiques démontrent l'utilité de cette entente.

Du reste il n'est peut-être pas inopportun de rappeler que les insinuations de gallophobie que nous voyons actuellement dirigées contre le comte Witte, ont déjà servi dans le temps contre les ministres des affaires étrangères Giers et comte Lamsdorf ainsi que contre le baron Mohrenheim, ancien ambassadeur de Russie en France, ce qui n'a pas empêché ces hommes d'Etat d'être les chevilles ouvrières de l'alliance franco-russe, dont la rupture aurait donné libre cours à beaucoup d'aventures politiques et aurait peut-être depuis longtemps troublé la paix en Europe.

PRINCE K....

L'ascendance de Léopold II.

Sait-on que le roi des Belges compte, parmi ses ancêtres, un Pape et.... Mme de Montespan? Rien de plus authentique.

Par sa mère Louise-Marie et sa grand'mère Marie-Amélie, princesse des Deux-Siciles; par Ferdinand Ier, Charles de Bourbon, etc,, Léopold II descend des maisons de Parme et de Farnèse. Or, cette célèbre famille italienne, qui prit son importance au seizième siècle, a vu son membre le plus illustre, Alessandro Farnèse, devenu Pape en 1534, sous le nom de Paul III. Avant d'entrer dans les ordres, Paul III était marié, et son fils Pierre-Louis, duc de Parme, continua la lignée avant de mourir assassiné.

D'autre part, Léopold II, étant petit-fils de Philippe-Egalité par sa mère, descend du régent—le duc d'Orléans, celui-là qui entra en conflit avec sa mère pour avoir consenti à épouser Mlle Françoise Marie de Blois, fille reconnue de Mme de Montespan et de Louis XIV.

THEATRES.

ST-CHARLES ORPHEUM

Les "Fadettes de Boston", vingt-deux jeunes et jolies personnes qui forment un orchestre très complet que dirige Caroline B. Nichols, ont débuté hier soir à l'Orpheum et fait d'emblée la conquête du public.

Toutes ces jeunes personnes sont incontestablement des artistes consommées, et il suffit de les entendre pour s'expliquer l'enthousiasme avec lequel elles ont été reçues partout où elles ont paru. Dès le premier soir à l'Orpheum leur succès s'est affirmé, et il ne fera que croître à chaque représentation.

Un autre numéro intéressant du programme est celui du trio des Millman. Ces trois gymnastes exécutent des tours extraordinaires.

Francis Gérard est à juste titre nommé l'Hercule moderne. C'est évidemment l'homme le plus fort du monde.

Les chiens de Jacob sont assurément les mieux dressés qu'on ait jamais vus sur une scène.

Emile Hoche, Jane Elton et leur troupe jouent à ravir une délicieuse petite comédie intitulée: "Mlle Ricci". M. et Mme John Allison se font applaudir dans une saynète: "Minnie from Minnesota".

Bryant et Saville sont des comiques désopulants et les vues animées complètent heureusement le programme.

TULANE

La direction du Tulane ne pouvoir choisir pour l'ouverture de la saison 1905-1906, une comédie plus gaie et plus attrayante que "The College Widow", de M. George Ade. L'intrigue en est très ténue, mais l'esprit, et du meilleur, y abonde, et en outre les caractères y sont si bien tranchés qu'ils intéressent au plus haut point.

Cette pièce est montée supérieurement et jouée par une troupe de vingt-cinq artistes dont plusieurs peuvent être classés parmi les meilleurs du théâtre américain. Il faut citer en première ligne Dorothy Tennent, qui tient le rôle de Jane Whiterspoon, l'héroïne de la pièce, dont la beauté égale le talent.

Adeline Dunlap, la jeune fille athlétique, a été également très applaudie, comme l'ont été d'ailleurs Katherine Nugent et Lida McMillan.

Du côté des hommes il convient de signaler Frederick Truesdell, qui joue le personnage de Billy Bolton, le héros principal, Neil Moran, le père de la "College Widow", Walter Walker, Matty McGowan, Dan Baker, George Ober, etc.

CRESCENT.

Comme au Tulane c'est une pièce très gaie qui tient l'affiche cette semaine au Crescent. La charpente de cette pièce est extrêmement légère. L'auteur semble n'avoir eu d'autre préoccupation que de donner à Al. H. Wilson l'occasion de montrer son immense talent. Son dialecte allemand, dans lequel il excelle, et ses chansons exceptionnellement populaires vont assurer au Crescent une vogue sans précédent.

Il ne faudrait pas croire cependant que la pièce est entièrement dénuée d'intérêt; il s'y trouve des situations originales qui sont très amusantes.

La pièce est très bien jouée par une troupe qui compte parmi ses membres Thomas H. Hunter, Ross O'Neal, Miss Evelyn Selbie et Miss Lillian Rhoads, pour ne citer que les principaux. Les autres artistes sont également pleins de mérite.

M. Wilson a surtout été applaudi dans les chansons suivantes: Gretchen, The Love Trust, My German Rose, The Girl for Me, No Love like Thine, Under the Harvest Moon. On va bientôt les entendre fredonner partout.

L'ESPRIT DES AUTRES

La maman, de sa plus grosse voix.—Alors, jeune homme, vous voulez être mon gendre?

Le prétendant.—Mon Dieu, madame, ce n'est pas précisément à cela que je tiens surtout, mais je crois qu'il me sera difficile de faire autrement si j'épouse mademoiselle votre fille.....

—Pauvre Gallay....Il courait de la brune à la blonde.

—Et il a fini par tomber sur "la rousse!"

A l'hôtel Drouot:

Sous le coup de marteau du commissaire-priseur, on disperse à vil prix quelques toiles du peintre X.....

Et un camarade de l'artiste de le plaindre:

—Ce pauvre ami!.... ses tableaux se vendent pour un morceau de pain!.....

—Dame!.... riposte un autre, de pareilles croûtes!.....

La locataire du cinquième.—C'est intolérable! Il doit y avoir des crevasses au toit....Il pleut dans mon appartement comme dans la rue.....

Le concierge, cyniquement narquois.—Mais quand monsieur a loué, je l'ai prévenu qu'il y avait de l'eau à tous les étages...

Deux petits jeunes gens se disputent, perchés sur les tabourets d'un "grand bar:"

—Je ne bats pas les femmes, moi!.....

—Non, mais tu les tapes....

Un monsieur entre dans un magasin de musique.

—Vous vendez des morceaux de piano?

—Non, monsieur, mais nous vendons des pianos entiers.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Builders' Supply Co., vs Henry E. Smith, confession de jugement de $141.15.

J. J. Clark & Co. vs J. H. Herman, réclamation de $123.70 sur un compte courant.

Robert Palestine vs Salvadore Pizzati, réclamation de $1.350 sur un contrat.

David Coleman vs The Fire Insurance Patrol of N. O., action en dommages de $2.500.

N. E. Wohl vs A. Breton et als, réclamation de $15,000 sur un contrat.

H. Da Ponte vs Albert Breton, réclamation de $3,600 sur un contrat.

Mollie Gardner vs Louisville & Nashville R. R. Co., action en dommages de $5,100.

Chas. Demery vs Wm. P. Curtis, réclamation de $119.51 sur un compte courant.

N. Y. Millinery Co. vs Royal Ins. Co., de Liverpool, réclamation de $2.411.66 sur une police d'assurance.

Le même vs Traders Ins. Co., de Chicago, réclamation de $500 sur une police d'assurance.

Le même vs Citizens Ins Co de Missouri, $5000, sur un police d'assurance.

Le même vs German-American Ins Co de N. Y., $500 sur une police d'assurance.

Le même vs Norwich Union Fire Ins Co, $500 sur une police d'assurance.

Successions ouvertes:

Louise F. et Maria Valentin, Michael Biri, Louise J. Biri, S. W. Rawlings, Mme Margaret Grotte, Louise B. Babcock.

Joséphine Behemma vs Thomas Behemma, demande de divorce.

People's Savings Trust & Banking Co. vs Walter E. Imban, réclamation de $1,500 sur des billets.

Le même vs le même, action en recouvrement de $500 sur des billets.

Maurice Feitel vs Félix J. Dreyfous, réclamation de $9,000.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:

Eddie Mitchell, actes de violence; Andrew Hartenstein, outrages; Edward Mitchell, vagabondage; Frank Kline, violation de l'acte 18 de 1886; Gabriel Jackson, attaque à main armée.

Condamnations:

Jos. Holland, attaque, $10 d'amende ou 30 jours de prison; Frank Noble, actes de violence, $15 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Acquittés:

Albert Taylor Malone, fugitif; John Dillman, actes de violence; Robt E. Craig, Bernard Oramnans, violation de l'acte 18 de 1886; Mabel Robbins, larcin.

Mlle Sophie Wright et l'école du soir.

Mlle Sophie B. Wright, directrice du Home Institute, dont le zèle et le dévouement sont connus de tous, prend un intérêt tout particulier aux cours du soir destinés aux employés, jeunes garçons, hommes faits et jeunes filles, qui s'ouvrent le 6 novembre prochain, ainsi que l'avons annoncé.

Rappelons que tous ceux qui désirent suivre ces cours doivent se faire inscrire dès le 3 novembre.

Cette œuvre éminemment utile est appelée à un grand succès.

Reprise du service normal sur le Louisville et Nashville.

La compagnie de chemin de fer de Louisville et Nashville annonce la reprise de son service normal au nord de la Nouvelle-Orléans.

Pour la première fois depuis l'établissement des quarantaines le train No 1 est parti à huit heures 10 du soir, et le train du nord est arrivé à huit heures 15.

Le service est entièrement rétabli, et la compagnie donnera des excursion, tout l'hiver.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1906.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"ALFRED DE VIGNY ET SES ŒUVRES".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1906 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpetuel,
BUSSIÈRE ROUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 306 7.

Le Consulat de France est ouvert de 10 h. a. m. à 3 h. p. m.; le samedi, de 10 h. a. m. à 1 p. m.

Le Consul, M. V. Dejoux, reçoit TOUS LES JOURS de 10 h. à midi. TOUTES les personnes qui désirent s'entretenir avec lui.

6 oct—1 m

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 116—Commencé le 17 juin 1905

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

ROSE ESTEREL

XX

LUMIÈRE.

Suite.

Pour la première fois de sa vie, elle avait reçu à Belfonds des marques d'affection de la part de sa protectrice, Marguerite Beaulieu, qui elle aussi avait eu une existence de martyre depuis tant d'années.

Maintenant c'était Jacques André, le fils méconnu, qui murmurait à ses oreilles ces mots d'amour qui la flattaient comme une délicieuse caresse.

Si elle avait cru pouvoir obéir à la simple impulsion de son cœur, elle n'aurait écrit que ces quelques mots:

—Vous m'aimez et vous me le dites, mais moi aussi je vous aime!

Cela, c'était vrai.

L'effet du premier regard qu'ils avaient échangé devant la maisonnette du violoneux leur avait été commun.

Ils avaient compris qu'entre eux il existait une attraction toute puissante contre laquelle ni l'un ni l'autre ils n'essaieraient de se défendre.

Elle l'avait écouté avec ravissement; ils s'étaient retrouvés à la place Vendôme sans surprise pour elle, comme si cette rencontre eût été inscrite de tout temps au grand livre de la destinée.

Elle l'avait reconnu aussitôt pour son élu.

Aussi les termes de la lettre qui lui apportait, avec la prière de l'amoureux, la promesse d'une fidélité de toute la vie lui causait une joie infinie.

Mais pouvait-elle l'avouer?

Dans sa pudeur de jeune fille pouvait-elle lui dévoiler ses secrets désirs et se jeter pour ainsi dire, entre ses bras?

Peu à peu la nuit était tombée.

Seule dans cette chambre où la veille le comte Paul de Lucenay était venu la tenter, elle ferma les portes, tira les verrous et se mit au lit où elle rêva longtemps avant de fermer les yeux.

Rien ne troubla sa solitude.

Ce ne fut qu'au moment où minuit sonnait à sa pendule qu'elle s'endormit enfin en songeant à son ami et en soupirant, comme s'il eût dû l'entendre:

—Aime moi comme tu le dis et je serai à toi seul, avec joie, toute et toujours!

XXI

PROMISE!

Lorsque Jacques André reçut la lettre de Rose, il la parcourut avec la hâte d'un amoureux passionnément épris, et cette lettre si digne, si réservée, produisait sur lui une impression extraordinaire.

Réfléchir, elle l'engageait à réfléchir!

Mais ses réflexions étaient faites.

Il l'aimait!

C'était tout! Il n'en voulait pas savoir davantage.

Il la désirait de toute l'ardeur de son âme, conquise d'un coup d'œil, ravie, attachée pour toujours à l'élue qu'il avait choisie entre toutes.

Qu'elle fût riche ou pauvre, qu'elle portât un nom ou un autre, qu'elle eût pour père un ouvrier ou un paysan, un roi de la finance ou un mendiant, qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire?

Il l'avait vue, il avait été charmé; l'image adorée s'était gravée dans ses yeux et dans sa mémoire.

C'était le coup de foudre, l'étincelle d'où jaillit l'amour.

Il s'était dit:

—Elle sera mon amie, ma compagne, mon bonheur et ma vie!

Sans elle plus de joies ni de fêtes!

Avec elle le paradis et tous les plaisirs de la terre.

Si elle eût été libre, il se serait empressé de courir auprès d'elle et de se jeter à ses pieds.

Il écrivit à la hâte quelques lignes enflammées:

"Chère Rose,

"Je suis touché, attendri par votre lettre au delà de ce que vous pouvez penser.

"J'admire votre délicatesse, mais cette réponse ne me suffit pas.

"Je veux davantage.

"J'exige une promesse, un engagement, un lien que je ne romprai jamais, soyez tranquille.

"Vous me dites de réfléchir encore.

"Pourqui faire?

"Pensez vous que je ne sois pas suffisamment fixé et que j'aie agi à la légère?

"Que vous me jugeriez mal!

"C'est mon bonheur que je vous demande.

"Vous serez pour moi la suprême félicité, le charme de mon existence.

"Rien au monde ne saurait vous remplacer et nous désunir.

"Croyez que mon choix est fait et que vous êtes le seul trésor que j'ambitionne.

"Il faut que je vous voie un instant et que notre sort se décide!

"Madame Deville doit revenir de voyage et, pour lui faire part de mes intentions, il faut que je sois fixé sur les vôtres.

"La vie est trop courte pour que nous perdions les jours de bonheur que je veux vous devoir.

"Ce soir, à neuf heures, je vous attendrai au coin de la rue de Castiglione et de la rue de Rivoli, du côté de l'hôtel Continental.

"En quelques minutes de conversation, nous en ferons plus qu'en six mois de correspondance.

"Venez, chère bien aimée!

"Ne me refusez pas, je vous en supplie.

"Surtout ne craignez rien.

"Maintenant vous avez "un bras pour vous défendre, un cœur pour vous aimer.....

"Jacques ANDRÉ."

Il prenait son chapeau pour sortir et jeter ce billet écrit sur du papier très léger au télégraphe, lorsque son groom annonça:

—M. de Lucenay.

—Tu sortais? fit le comte.

—Oui.

Il était trois heures de l'après-midi.

Le comte Paul, toujours brillant, toujours léger, superbe dans son complet gris, son éternelle fleur à la boutonnière, un feutre d'une finesse extrême sur la tête, ganté de frais, une petite canne à la main, l'œil vainqueur, aperçut son ami en train de glisser son billet dans sa poche.

Il demanda:

—Tu vas à la poste?

—Pas tout à fait .... au télégraphe....

—Pour les pneumatiques?

—Comme tu le dis.

Le comte observa:

—Je ne sais pas ce qu'on pourra inventer dans l'avenir, mon ami. Ces diables d'ingénieurs ne laisseront rien à faire à nos arrière-neveux!....Je ne te retiens pas....Sortons..... C'est pressé, ton envoi?

—Assez.

—Tu m'as l'air radieux, aujourd'hui, tout changé....Tu as suivi ma recette?....C'est à une petite femme que tu écris?

L'avocat sourit en disant:

—Ça ne te regarde pas....

—C'est un aveu....Conte moi tout.

—Je ne peux pas.

—Tu as toujours été un peu cachotier, conviens-en.

—Non, discret.....

Ils étaient dans la rue.

Le comte Paul passa son bras sous celui de son ancien camarade.

—Eh bien! moi, je suis plus confiant.... Je venais justement te parler de mes affaires.... Je suis amoureux.....

—Pas possible.

—Amoureux fou!

—C'est du nouveau .... Dis moi que tu as un caprice, une toquade, un béguin qui te durera huit jours, dix, quinze si tu veux, mais tu aimerais sérieusement, toi, Paul de Lucenay, l'être le plus inconsistant de France, le plus changeant.....

—Je t'arrête.... N'ai je pas toujours été ton ami?.....

—Parfaitement....

—M'as-tu jamais vu varier pour ce qui te concerne?

—Ce n'est pas la même chose.

—Erreur! Donc je suis susceptible d'une liaison durable....Et j'ai conçu une passion, tu entends? une passion .... Je ne sais pas si je me fais bien comprendre?....grande, forte, violente même....

—Depuis quand?

—Depuis que ma bonne mère a jugé à propos d'introduire chez elle une admirable jeune fille....

—Qui fait quoi?....